

duit naturellement l'auteur à solliciter la protection des gouvernemens en faveur de ces hommes respectables qui se font divorcés d'avec les pompes & les jouissances du monde pour consacrer au service du Seigneur une existence isolée, mais qui n'en tient pas moins étroitement au bien de la société générale. " Cette classe d'hommes fera inutile pour les plaisirs, pour le luxe, pour les frivolités qui composent, pour ainsi dire, toute l'existence de ces hommes inquiets dont tout le mérite consiste à fronder tout l'univers, pour se placer eux-mêmes au-dessus de Dieu. Mais est-ce en fournissant des alimens aux passions & en flattant l'oisiveté, qu'on sert véritablement ses concitoyens ? Elle sera inutile pour les arts mécaniques. Mais n'est-ce

parfaitement connue, peut être l'occasion & la cause innocente de diverses erreurs, on trouvera peut-être ici l'origine la plus vraisemblable de la fausse jurisprudence qui avoit imaginé d'attacher la puissance temporelle à la spirituelle, dont le Sauveur avoit dit en termes exprès, qu'elle n'étoit pas de ce monde. Les rapports mutuels des deux puissances, la nécessité de leur union pour la prospérité des gouvernemens & de la religion, ont fait naître l'idée bizarre & absurde de n'en faire qu'une. Mais l'erreur n'a qu'un tems : les vrais principes n'ont pas tardé à prendre le dessus ; & sans la marotte de nos sages, occupés à paraphraser éternellement les bévues de nos bons aïeux, qui à tous égards étoient moindres & en plus petit nombre que les nôtres, le système de la monarchie papale seroit depuis longtems tombé dans l'oubli.